

Thierry De La Garanderie, Franck Evrard, Claire Marin, Marie Péan,
Hélène Montagnac, Jean-François Robinet, Damien Theillier

ISBN : 978-2-7440-7272-7

Chapitre 8 : Quelques courants artistiques et esthétiques de la Renaissance à nos jours

Questions à l'oral : éléments de réponse

Nous proposons ici des sujets assez classiques et quelques pistes de recherche permettant d'engager la réflexion.

▪ **L'art et la représentation du pouvoir**

Le pouvoir peut être compris sous plusieurs angles : il s'agit bien sûr du pouvoir politique – étudiez les représentations des grandes figures politiques à travers quelques tableaux célèbres (*Le Sacre de Napoléon*) –, mais aussi le pouvoir religieux (Le pape innocent XIII, d'abord peint par Vélasquez, puis par Bacon).

Il faut également s'intéresser à la peinture ou au cinéma de propagande, aux représentations d'un pouvoir et de son idéologie : on peut penser aux films de Leni Riefenstahl à la gloire du troisième Reich, et lire sur ce point le texte de Slavoj Žižek, « Mourra-t-elle un jour ? » (une note sur l'œuvre de Leni Riefenstahl), in *La Subjectivité à venir*, Flammarion, coll. « Champs », 2006. En Allemagne, les nazis détruisirent les œuvres d'artistes contemporains et organisèrent des expositions d'« art dégénéré » (*Entartete Kunst*), où ils comparent les œuvres de peintres comme Emil Nolde à des dessins de fous. Pourquoi cette peur de l'art ? Le sculpteur Arno Breker devient le représentant de l'art officiel nazi. Sous Lénine, puis sous Staline, l'État fait de l'art un instrument de pouvoir, contrôle et dirige toutes les manifestations artistiques, édicte un art officiel conservateur. Un nouveau style apparaît en 1933, le « réalisme socialiste », incarné par Alexandre Deïneka, Boris Ioganson et Alexandre Guerassimov, il doit contribuer à l'édification des masses. En Italie, le régime de Benito Mussolini favorise un art qui s'inspire des canons de l'Antiquité gréco-romaine. Alors que l'Espagne franquiste cherche ses modèles dans l'architecture des Habsbourg, symbolisée par le monastère de l'Escorial.

Est-ce que l'art s'oppose au pouvoir ? Quelle est sa puissance de contestation ? Étudiez par exemple la question des chants révolutionnaires, contestataires (*Chant des partisans*). L'œuvre d'art peut également faire l'objet d'une récupération politique : Dans *La Neuvième Symphonie de Beethoven, une histoire politique*, Gallimard, coll. « NRF », 1999, Esteban Buch fait l'analyse des nombreuses exploitations du finale de cette *Neuvième Symphonie* par des familles politiques, parfois même les plus opposées. Comment le message universaliste utopiste de *L'Hymne à la joie* de Schiller a-t-il pu faire l'objet de tant d'appropriations contradictoires et incompatibles ?

▪ **Des icônes aux idoles**

Des icônes religieuses jusqu'à la glorification des stars, voir le portrait de Marilyn Monroe par Andy Warhol. Quelles sont les nouvelles icônes aujourd'hui : les marques, les superhéros (voir les tableaux de Basquiat). À l'heure des polémiques autour des caricatures religieuses, on peut se demander quel lien l'image entretient encore avec le sacré. On peut rappeler historiquement ce rapport, en se référant par exemple à la peinture allemande de la Renaissance, qui est à la fois peinture de la Réforme et réforme de la peinture, puisque de nombreux peintres s'engagent auprès de Luther qui publie au XVI^e siècle son *Traité de la liberté humaine*. La Réforme assigne un nouveau rôle aux images : se prêter au souvenir et au témoignage et avoir une portée morale. Elle définit donc un rôle didactique et expressif des œuvres d'art, qui touche une plus grande audience, tout en soutenant l'idée protestante d'une pratique intime de la dévotion. Le développement de nouveaux moyens sériels, comme la gravure, permet de petits formats qui autorisent la contemplation individuelle de scènes

bibliques. On peut penser à de nombreux artistes comme Hans Baldung Grien, Hans Holbein, Albrecht Altdorfer, et souligner le rôle décisif de Lucas Granach l'Ancien et Dürer dans le développement de la gravure.

Il faudra donc revenir sur le pouvoir ambigu de l'image qui idolâtre, mais aussi qui réifie la personne représentée. C'est également un pouvoir de déformation, de défiguration, comme le manifeste la caricature ou la copie décalée. On peut penser à la Mona Lisa de Duchamp au fameux titre de *L.H.O.O.Q.* Qui est digne d'être le sujet d'un tableau ?

▪ Art et argent

On peut dans un premier temps rappeler la problématique des mécènes depuis la Renaissance, jusqu'à la représentation du dollar roi dans le tableau de Warhol, qui évoque la réalité contemporaine du marché de l'art, où les artistes sont cotés. À l'origine, les princes, le haut clergé, les grands commis de l'État, les riches marchands, les confréries ou corporations passaient commandes de retables. Quels sont les grands mécènes aujourd'hui ? À quoi sert l'art dans cette conception moderne du mécénat ? Il faudra voir également comment l'art s'est inséré dans la logique de la consommation. Voir la critique de Hannah Arendt, dans *La Crise de la culture* sur la consommation des œuvres d'art comme des œuvres de masse.

▪ Y a-t-il une hiérarchie des arts ?

Quelle est la valeur des arts populaires ? Peut-on parler des arts de la rue ? Le slam, le tag, le graff sont-ils des formes artistiques à part entière ? Le tagueur Keith Haring est aujourd'hui célébré dans les plus grands musées d'art contemporain. Est-ce la marque d'une dégénérescence de l'art ? Voir, contre cette idée, l'analyse de Richard Schusterman dans *Vivre la philosophie* : ce philosophe américain défend la valeur de toutes les formes d'arts. Et refuse le mépris pour le philistin. À mettre en rapport avec la critique de Hannah Arendt sur la démocratisation de l'art, la démultiplication de ces supports (voir les troussees et les cahiers signés de l'artiste Ben).

▪ Que vaut une copie ?

Dans ce sujet qui reprend la traditionnelle question de l'imitation, on peut s'interroger à deux niveaux : d'abord sur la valeur de l'œuvre d'art en tant que copie du réel, il faut d'abord replacer ce sujet dans le cadre de la pensée de Platon sur la question de la copie de copie que serait le tableau. « L'art d'imiter est donc bien éloigné du vrai, et, s'il peut tout exécuter, c'est semble-t-il, qu'il ne touche qu'une petite partie de chaque chose, et cette partie n'est qu'un fantôme. Nous pouvons donc dire, par exemple, que le peintre nous peindra un cordonnier, un charpentier ou tout autre artisan, sans connaître le métier d'aucun d'eux ; il n'en fera pas moins, s'il est bon peintre illusion aux enfants et aux ignorants, en peignant un charpentier et en le montrant de loin, parce qu'il lui aura donné l'apparence d'un charpentier véritable. » (Platon, *La République*, livre X.)

Puis dans un second temps, poser la question de la copie elle-même. Qu'est-ce qui fait l'unicité, la singularité et l'authenticité de l'œuvre d'art ? N'est-ce pas d'une certaine façon un mythe ? Analysez la figure du faussaire dans la littérature et le cinéma. Art et contrefaçon : comment distinguer une véritable œuvre d'art d'une copie ?

▪ L'art comme paradigme

L'art comme motif permettant la compréhension et l'illustration d'autres processus. Voir chez Bergson l'œuvre d'art comme paradigme de la durée (la mélodie du morceau de musique), l'artiste comme figure de l'homme libre. Pour un sujet du type « à quoi sert l'art ? », ces éléments permettent d'apporter une réponse moins attendue : l'art sert à penser ; par sa structure, sa visibilité, sa réalité même, il illustre des concepts abstraits, les représente.

Sujets de dissertation

- Pourquoi représenter la laideur ?
- L'artiste peut-il s'affranchir de toutes les règles ?
- Qu'est-ce que l'art rend visible ?
- L'art est-il imitation ou création ?
- Est-ce notre regard qui fait l'œuvre d'art ?
- L'art est-il désintéressé ?
- Qu'est-ce qu'on représente dans une œuvre d'art ?
- Y a-t-il nécessairement du spirituel dans l'art ?
- Comment l'art rend-il la technique subjective ?
- L'art est-il en dehors du temps ?